



# Atelier Internet

Mars 2021

Réaliser un journal de confinement avec les 10 mots de la Francophonie : aile, allure, buller, chambre à air, décoller, éolien, foehn, fragrance, insuffler, vaporeux.

---

## Journal de confinement

6 mars 2021. Premier jour à bord

Pagnol avait raison, l'important c'est de s'en foutre.

J'en ai assez. J'en ai assez vu.

Je suis vieux. J'ai accumulé trop de chagrins. Trop de désillusions. Trop de défilés de Bastille à République. Trop d'échecs. Trop de trop.

Le monde n'a qu'à se débrouiller sans moi. On devait se confiner. Les prospectus proposaient un confinement sur un bateau de croisière !

Quoi de mieux qu'une croisière pour se guérir du monde ?

J'ai passé l'épreuve du test COVID. C'est bon. Je pouvais y aller.

Changer d'air, c'est tout ce qui m'intéressait. Je me sentais pousser des **ailes**. Enfin j'allais pouvoir **buller** !

Monter à bord d'un de ces beaux bâtiments blancs, chargés de rêves, de luxe, de calme et de volupté. C'est fait. J'y suis.

Je suis arrivé seul à l'embarquement. Bagage léger à la main.

Accueil chaleureux de l'équipage, tout de blanc vêtu.

« *Benvenuti alla felicità* ». Couleurs sirupeuses de bonbons légèrement écœurantes.

Suis-je déjà dans mon Nouveau monde ?

Les autres passagers sont des vieux comme moi.

Ma cabine est là, devant moi. Elle baigne dans la lumière bleutée de cette soirée d'hiver.

Je ne suis pas sur le pont. Le mouchoir blanc, la main droite agitée, très peu pour moi, personne ne m'a accompagné et je ne veux voir personne. Je commence à sentir le doux roulis du bâtiment. L'**allure** devient régulière.

Ma cabine est spacieuse. Le lit est impeccablement tiré. J'ai une fenêtre qui ouvre sur la mer et, du haut de ce septième pont, je peux sentir la **fragrance** de l'air, mélange d'iode et de vent. Je suis seul. Je suis heureux.



Huitième jour à bord

Une cabine belle, propre, dans laquelle tout est à portée de main. Ma vie d'avant s'éloigne. Mon monde se résume à ces jeunes employés indonésiens qui veillent sur mon confort. Je m'absente quelques minutes et la moindre goutte d'urine tombée sur la cuvette des toilettes

est effacée sans intervention de ma part, la moindre trace de dentifrice oubliée sur le rebord du lavabo, la moindre pliure de fessier sur le lit sont immédiatement gommées lorsque je reviens dans mon antre.

Le bonheur. Sans doute.

Certes, je n'ai pas beaucoup de relations avec ces gens qui veillent sur moi dont je ne cherche pas à comprendre la langue. Ils inclinent la tête. Ils me saluent en souriant. Je leur rends un sourire et je manifeste mon contentement tous les soirs devant les serviettes sculptées sur le lit, par un « *thank you, it's beautiful !* ». Cela semble leur convenir et, moi, cela me suffit.

### Premier mois à bord

La plus importante des occupations se résume à manger. Il y a une dizaine de restaurants tous plus appétissants les uns que les autres. On sert des pâtes. Des pizzas. Des salades colorées et attirantes. Des desserts glacés. Des salades de fruits venant des pays les plus exotiques. On



glisse le long des verres des marshmallows élastiques. On épingle sur les corbeilles de pain de petites ombrelles colorées. Les passagers sont redevenus des enfants.

L'alcool coule à flots.

Sport aussi. Tennis. Marche sur le pont 11. Baignades, jeux avec des **chambres à air** dans les piscines et massages. Mon cerveau est **vaporeux** comme une soie légère !

On danse. Suis-je devenu une bulle ? Une bulle d'indifférence.

La béatitude. Sans doute. La solitude. C'est ce que je voulais.

### Troisième mois à bord

Rien de particulier. Mer étale. Ciel bleu. Pas d'avis de tempête.

### Première année à bord

Bien sûr, il y a la mer.

Elle moutonne tranquillement. Une sorte de retour *in utero*. Doux balancements. Légers clapotis. Il m'arrive de regretter le **foehn** de mes Alpes natales.

L'embarcation n'accoste jamais. Quelques vaisseaux fantômes au loin. Où trouver plus de bien-être qu'ici ?

### Septième année à bord

L'âge de raison. Plus rien. J'aimerais **décoller**. Mais rien.

### Dixième année à bord

Ce soir je cesse de tenir mon journal.

À quoi sert de raconter ce qui ne change pas ? Ce serait peine perdue. Je suis monté à bord il y a déjà dix ans. Je ne sais même pas si cela m'a paru long. Ce que je sais, c'est que tout semble figé dans l'éternité. Que rien n'**insuffle** de vie. Pas même un champ **éolien** au loin.

J'étais las. Fatigué. Déçu.

Ce dont je suis certain, c'est que je veux descendre.

Je veux juste descendre.

J'exige de descendre !

Descendre.

**Christiane Verset-Moingeon**

## À propos de ce texte, les ateliécourriéristes ont dit :

- « *L'important est de s'en foutre.* » Si on pouvait *s'en foutre*, le chagrin, le stress et autres regrets n'existeraient plus. Mais serait-ce un bénéfice, est-ce dans notre nature ?

- Bien sûr, à la fin de la première lecture de ton texte, on pense à cette œuvre magistrale dont le personnage central n'est rien qu'un grain de sable dans le temps qui passe. Ici, le tien est une goutte d'eau douce-amère embarquée sur une cité flottante. Bel écho, ce texte, à ces croisières réelles où la pandémie fit des ravages l'an passé, avant même qu'on ne parle de *clusters* pour désigner ces lieux mobiles de villégiature devenant des centres de rétention flottants pour contaminés. Excellente illustration du thème de ce mois : imaginer un confinement qui s'éternise, dans un lieu de confinement qui se referme comme un piège, c'est très habile. Excellent texte sur la fossilisation de l'âme, la fuite dans le néant, l'effet destructeur de l'inaction, les ravages de l'oisiveté.

- Le ton est délibérément énergique, je ne sais si cela augure de ton style en écriture ou si c'est ton choix pour ce journal de confinement, mais au moins, ça claque ! J'aime bien le « *Pagnol avait raison, l'important c'est de s'en foutre* », au fond très philosophe et qui annonce la suite. Confinement sur un paquebot, quoi de plus confiné qu'un bateau en effet. « Tout le monde il est beau, tout le monde il est gentil » et puis ça se gâte. À une somme de détails croustillants, on sent venir la déconvenue. Et pourtant la croisière dure, dure... jusqu'à la saturation. J'aime bien. La conclusion est drôle. Par comparaison avec notre situation de « confinement » actuelle, il est vrai qu'on aimerait bien descendre nous aussi.

- Pour une première fois, c'est une réussite ! Bravo pour ce texte excellent qui démarre comme un début de voyage pour sénior et s'achève dans le registre du fantastique avec ce navire qui n'accoste jamais, cette vie prisonnière sur un bateau si luxueux soit-il. Une superbe vision de ce que pourrait être l'enfer, un paradis, mais dont on ne peut pas s'échapper. Bravo aussi pour l'insertion des dix mots.

- Ton premier texte parmi nous est une vraie réussite, aussi bien sur le plan imaginaire que rédactionnel. C'est une bonne idée d'avoir choisi ce lieu de confinement qui l'a été d'ailleurs en début de pandémie pour plusieurs croisiéristes. Un individu, d'un âge avancé, lassé de tout, qui veut prendre le large pour s'aérer le cerveau et laisser sa vie d'avant derrière lui. Au fil du temps on sent que la solitude souhaitée et l'absence de nouveauté commencent à lui peser. Au bout de dix années, il fait même un retour *in utero* en comparant la mer au liquide amniotique de sa propre mère... La force du texte, qui répond parfaitement à la consigne avec les mots de la francophonie qui s'insèrent de façon naturelle, c'est d'avoir imaginé un confinement sans fin. Donc bravo pour cet exercice qui nous fait entrevoir une plume aguerrie.

- Confinement ? Avec tous les autres passagers ? C'est possible ? Mais sans doute ton bateau est-il symbolique et nous représente-t-il, nous tous, pauvres humains, embarqués on ne sait jusqu'à quand ni pour où ni sur quoi.

- Merci, Christiane, pour ce premier texte qui m'épate. Bon, c'est vrai qu'un confinement de dix ans, ça fait un peu long, surtout qu'apparemment, même si l'hygiène est irréprochable, il est seul, pas trop de conversations avec les autres vieux, et que seul on est en mauvaise compagnie. Je comprends sa déception et qu'il souhaite finalement descendre pour reprendre sa vie d'avant. Et pas des cendres !

- C'est un sacré confinement que tu nous proposes là ! Et un regard assez sombre sur les perspectives d'avenir ! J'espère que nous n'en arriverons pas là. Ton texte est très bien construit, l'insouciance et le bonheur du début faisant vite place à la désillusion et au désespoir, prémices de la folie. Une belle page de lecture.